



Image de l'exposition *Nano Art* réalisée par des enfants de 8 à 12 ans avec le plasticien Bruno Leray (2006). Jeu avec les échelles et les différentes caractéristiques de la matière.

**D**ifficile de parler de culture scientifique sans questionner au préalable la notion de « culture » en général, et celle de culture associée à « scientifique » en particulier. Aujourd'hui, lorsqu'on évoque la culture, on pense aux arts, aux événements festifs, au patrimoine. S'intéresser à la culture équivaut à s'intéresser à la musique, au théâtre, à la danse, au cinéma ; bref, à tout ce qui fait spectacle. Certes, les rubriques signalées comme « culturelles » dans les médias concernent aussi la lecture, mais le plus souvent pour attirer l'attention sur tel roman d'un auteur à succès ou sur tel essai au ton provocateur, de préférence inscrits sur les listes des meilleures ventes. Tout un pan, et non des moindres, de la vie et des activités humaines, y compris créatives, reste dans les limbes ; devrait-on dire dans une zone de non-culture ? Notre culture politique et juridique est maigre, notre intérêt pour l'édification d'une culture européenne est figé au stade embryonnaire depuis des décennies. En dehors des magazines spécialisés, tout ce qui pourrait nous aider à mieux comprendre et à réfléchir sur l'économie, la philosophie ou les religions se maintient à un niveau d'éternel recommencement des idées élémentaires. La culture historique - non celle, romanesque et mythique, explorée dans quelques livres, films ou musées, mais celle qui permet de comprendre nos liens avec le passé, de savoir discerner les événements qui bouleversent réellement l'existence de l'humanité de ceux, anecdotiques, dont on nous dit qu'ils sont révolutionnaires - cette culture qui aurait pu être si vivante et si diversifiée, se rencontre d'une manière parcellaire, dans telle exposition ou tel document télévisé.

Cette énumération ne vient pas ici au hasard. Elle vise à montrer que, dans les enjeux culturels d'une société, seul un pan très étroit de sa créativité est classé sous le mot culture associé, sans doute malencontreusement, à une forme de commercialisation, de consommation immédiate. Nous achetons les spectacles, les journaux et les livres, les musées et les expositions au nom de la culture. Sommes-nous plus (et mieux) cultivés pour autant ? Apprenons-nous à acquérir une véritable culture en consommant ce que nous proposent des industries culturelles chargées de produire et de vendre des objets dits culturels ? Avons-nous l'esprit critique nécessaire pour discerner le bon grain de l'ivraie ? Plus crucialement encore, sommes-nous maîtres des critères sociaux, esthétiques, philosophiques et politiques, qui déterminent notre propre culture ?

## Une culture à double sens

Si vous ouvrez l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert à la page « culture », vous trouverez la culture... des céréales. Certes, au XVIII<sup>e</sup> siècle, ses enjeux étaient cruciaux. Mais la culture de l'être humain, telle qu'on en parle aujourd'hui, n'existait pas dans la langue française. En Angleterre, cependant, et en plus de sa désignation spécifiquement agricole, le mot « culture » avait pris dès le XVI<sup>e</sup> siècle une connotation humaine par analogie avec les plantes. La culture devenait ainsi pour chaque être humain un processus d'amélioration ou d'élévation de ses capacités intellectuelles, artistiques et éthiques. Une personne cultivée était donc une personne capable d'associer savoirs et raffinements, droiture du comportement et sens de l'esthétique. On comprend bien que, en ce sens, la culture est un processus individuel, en voie de perpétuelle amélioration.

Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'avènement de l'anthropologie, que l'on se mit à parler de la culture d'un peuple, c'est-à-dire de ce qui le distingue en tant que collectif de ses voisins : sa langue, ses mœurs, son patrimoine, son histoire, etc. La langue allemande distingue d'ailleurs entre les deux significations du mot « culture » puisque c'est seulement la culture collective, celle de tout un peuple, que l'on désigne par le mot *Kultur*, réservant celui de *Bildung* à la culture individuelle, celle de la personne cultivée.

La distinction entre les deux sens du mot « culture » n'est pas innocente. Elle est porteuse d'importantes distinctions dans les pratiques et les politiques culturelles et le fait de la garder présente à l'esprit au cours de la lecture de ce texte contribuera à clarifier le positionnement de la culture scientifique et les enjeux qu'elle porte à la fois pour les peuples et pour les individus.

La culture est certes liée à ce que peuples et individus font de ce qui, pour eux, représente leurs valeurs, leur art de vivre, leurs interrogations les plus profondes. Mais nous ne devons jamais oublier que la science - en tant que recherche de connaissances - et la technologie - en tant que développement d'outils et d'objets nouveaux - sont elles aussi, choses publiques. D'où le titre de notre livre. *La science en public* est à la fois une référence à la noblesse de la connaissance, celle de sa participation essentielle à l'aventure universelle de l'humanité. Mais c'est aussi une référence à l'importance de la culture scientifique, de ce qui fait lien entre « science » et « public », dans un monde où, plus que jamais, la ségrégation entre la culture scientifique et la culture « tout court » serait délétère.

Notre ambition est de questionner la culture en général, celle des individus comme celle des collectifs, au travers du cas très particulier de la culture scientifique. Cette dernière a joué à Grenoble un rôle que l'on ne saurait négliger dans une ville adossée à de grandes universités et de grands instituts de recherche scientifique et technologique. L'histoire du CCSTI de Grenoble sera donc pour nous un laboratoire d'idées où puiser afin de tenter de comprendre ce qu'est la culture scientifique aujourd'hui et d'essayer, par la même occasion, d'ouvrir des pistes pour celle du futur. ■

► Molécule imaginaire réalisée atome par atome par un jeune de 11 ans, à l'occasion du projet d'exposition *Nano Art* (2006).

